

ARTS VISUELS LA TRIENNALE DU MAC

SUSPENSE

et MYSTÈRE

Le Musée d'art contemporain a envoyé les vieux de sa collection permanente dormir dans les réserves pour faire toute la place à 38 artistes qui animent actuellement la scène québécoise. On ne s'ennuie pas, mais on sort de là épuisé.



Doyon-Rivest, Merci Logopagus, 2008

JOCELYNE LEPAGE

La liste des participants à la première Triennale d'art québécois, qui va littéralement de A à Z, de David Altmejd à Étienne Zack, en passant par Anthony Burham, Adad Hannah, Isabelle Hayeur et Chih-Chien Wang, aurait plu à MM. Bouchard et Taylor. Le Musée d'art contemporain ne se pose pas

de question identitaire: l'art québécois est l'art fait au Québec par ceux qui y sont nés, y sont venus ou y sont de passage, pourvu qu'ils fassent leurs œuvres ici.

À l'exception de deux ou trois personnes, les artistes choisis par les conservateurs sont jeunes. Aucun thème en particulier ne les unit, ils ne forment pas une école, ce sont tous des cas singuliers. Certains, comme Altmejd, qui représentait

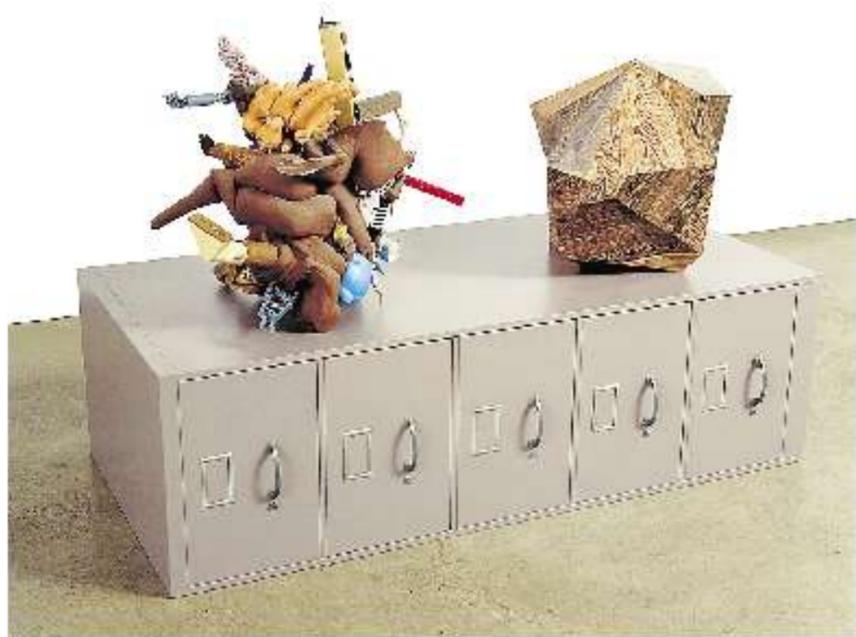
le Canada à la Biennale de Venise cette année, sont déjà au bord du sommet de la gloire — quand vous verrez les deux géants de David vous comprendrez pourquoi — d'autres, comme Julie Doucet, font leurs premiers pas au MAC. Il y a des œuvres spectaculaires comme la sphère composée de chaises de Michel de Broin (*Black Whole Conference*) et la plateforme au plancher crevé qui laisse voir un bouillon blanc en ébullition, de David Armstrong Six. D'autres sont plus intimes, comme les petits tableaux peints de Michael Merrill.

Le visiteur va de surprise en étonnement d'une œuvre à l'autre. Il y a du mystère dans la plupart des 135 pièces exposées. Du mystère, du suspense, de la séduction, du jeu, beaucoup de savoir-faire, mais aussi du danger. La plupart des artistes retenus ont recours à toutes les techniques et technologies à leur disposition — design intérieur ou d'architecture, informatique, son, vidéo, musique... Plusieurs s'inspirent aussi de divers modes d'expression populaire, comme le karaoké (Karen Tam) et le film d'horreur (Patrick Bernatchez). Ou encore les vieux 33-tours de Pink Floyd (Jon Knowles).

Dans leur choix unanime, les conservateurs Josée Bélisle, Paulette Gagnon, Mark Lanctôt et Pierre Landry semblent avoir eu un faible pour l'art vidéographique. Il y a en effet une dizaine de petites salles plongées dans le noir et aménagées pour les projections vidéo. Mais il y a aussi, ça et là dans les salles, des écrans de télévision munis d'écouteurs. Cela crée quelques embouteillages, en particulier devant les «documentaires» ironiques d'Emmanuel Licha sur le tourisme de guerre.

L'impression que l'on garde de cette première Triennale, c'est que la scène qué-

bécoise est actuellement très dynamique et que l'art contemporain est sorti de sa gaine pour semer à tout vent. Nous ne pouvons ici parler de tous les exposants, ça prendrait un catalogue (celui du MAC coûte 39,95 \$). Mais voici donc, en capsules, quelques scènes de l'exposition: cinq s'intéressent à des nouveaux venus. Une est consacrée à un maître. Pour vous donner le goût d'aller voir ça de près.



Valérie Blass, Mode d'emploi — Deux assemblages crédibles à partir de mon environnement immédiat, 2007
PHOTOS FOURNIES PAR LE MAC



Étienne Zack, Cycle, 2007

Six jeunes artistes et un pro

CASSER LA GLACE

Gwenaél Bélanger présente deux œuvres. Une longue photographie horizontale faite d'éclats triangulaires, presque abstraite. Et une vidéo projetée sur un grand mur qui en est le *making of*, mais qui, au lieu d'éclaircir le mystère, l'accroît. On y voit un atelier. Une caméra placée au centre en fait le tour, en allant de plus en plus rapidement. Les objets se confondent. Et tout à coup crac, boum. On dirait que quelqu'un laisse tomber de haut des miroirs qui volent en éclats, chaque éclat reflétant des images qui se cassent encore. La scène est saisie, à un moment donné, par un appareil photo. Enfin, c'est ce que l'on imagine. Cela s'intitule *Un faux mouvement*.

LA GRANDE SÉDUCTION

Nicolas Baier n'est pas un nouveau venu sur la scène montréalaise où il est représenté par la galerie René Blouin, ce qui veut dire qu'il est aussi sur la scène canadienne et internationale. Lui aussi utilise des miroirs, mais cette fois, des miroirs qui ont perdu leur reflet. En fait, Baier, comme l'explique la fiche à son sujet, a passé de vrais miroirs, parfois avec leurs motifs décoratifs, au scanner. Les images imprimées de ces miroirs sont de tailles différentes, mais il les a juxtaposées dans un montage qui devient un immense tableau sombre plein d'interventions mystérieuses dues aux défauts des surfaces. Cela s'appelle *Vanités*. Et c'est de toute beauté.

L'INTER-CULTURELLE

Karen Tam, Montréalaise d'origine chinoise, nous invite dans une petite salle décorée comme un bar asiatique avec murale en papier découpé sur un mur, table basse et fauteuils confortables, lampe disco au plafond. On est là pour regarder la télé qui diffuse des clichés de paysages et autres scènes asiatiques accompagnés de la voix d'une chanteuse ou de chanteurs qui interprètent, en chinois, des chansons clichés occidentales. Comme *Only You*, des Platters, ou un extrait de l'opéra *Carmen*. Le visiteur peut lui aussi chanter sur les paroles qui défilent en sous-titres anglais sur l'écran, le micro est là pour ça. Une sorte de karaoké interculturel. Le titre: *Tchang tchou Karaoke Lounge*.

LES COMIQUES SIAMOIS

À différents endroits, dans les salles d'exposition, on retrouve le tandem en photos, dans des endroits communs. Mais les deux grands mannequins soudés ensemble par la tête comme des siamois nous accueillent d'abord à l'entrée des salles. Ils ont toujours le même sourire figé et font penser à de joyeux animateurs de télévision tout à fait débiles. Ils sont de toutes les causes, comme c'est écrit sur une affiche. Mais ces joyeux lurons ont quelque chose à cacher. Ils le cachent dans leurs yeux à l'intérieur desquels est placée une caméra vidéo. Ils vous ont à l'œil, quoi! Le nom du tandem: *Logopagus*. Les auteurs: **Doyon-Rivest**, de Québec.

LE CONTENANT EST DANS LE CONTENU

Valérie Blass cache bien les choses elle aussi. Il y a dans l'espace qui lui est réservé deux morceaux de bois qui se tiennent debout. Mais ce n'est pas du bois; les lignes qui les parcourent ne sont pas peintes à la main. Les nœuds qui ressortent à la surface ne sont pas des nœuds. Qu'est-ce que c'est? Eh bien, *Mode d'emploi* est un ensemble de statuette en plâtre montées l'une sur l'autre et retenues par une gaine qui sert habituellement à regrouper des fils électriques. Deux autres sculptures sont déposées sur un classeur qui, on n'en sait rien, contient peut-être quelque chose. Les deux sculptures se répondent. L'une a l'air d'un bloc en bois, de forme abstraite. L'autre, qui a à peu près la même forme, est un ramassis de toutes sortes de choses difficilement identifiables.

RETOUR À LA PEINTURE-PEINTURE

Il y a quelques peintres dans la Triennale. Ils traitent presque tous d'art et d'atelier d'artiste tout en étant aux antipodes dans la manière de faire. Retenons ici **Étienne Zack**, qui nous trompe. Il y a dans ses tableaux remplis de livres, d'escaliers, ou de motifs victoriens de quoi donner le vertige. Un peu comme le dessinateur Escher. On ne sait pas où mène tel escalier de *Cycle*, par exemple, et s'il peut vraiment mener quelque part. Les repères se confondent...

